CINQUIEME ANNÉE No 1537 PRIX 5 PIASTRES Mardi 8 Novembre 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un attentat à l'ambassade d'Allemagne à Paris

Un juif polonais blesse grièvement M. von Rath

La situation des Juifs d'Allemagne, dit le "Vœlkischer Beobachter", en sera affectée...

Un odieux attentat a été perpétré hier matin à l'ambassade d'Allemagne, à Paris.

Un étranger a pénétré dans le bureau du troisième secrétaire, M. von Rath, sur lequel il tira deux coups de revolver. Une balle perça l'épaule, l'autre pénétra dans la région du foie.

Le blessé a été transporté à la clinique Alma, rue de l'Université. Il est le neveu de l'ambassadeur.

LE MEURTRIER

L'agresseur est un ressortissant polonais porteur d'un passeport délivré par le consulat général de Pologne à Paris. Il dispose de toutes ses facultés. Interrogé au commissariat il a déclaré se nommer Herschel Feibel Grymszan et être né à Hanovre le 29 mars 1921.

Grymsztan avait été refoulé de la France vers le milieu d'août dernier. Auparavant, il avait vécu quelque temps chez son oncle et sa tante qui tiennent à Paris un commerce de vêtements pour dames. Ceux-ci déclarèrent n'avoir pas vu leur neveu depuis août. Le meurtrier déclara avoir vécu, après avoir été refoulé, au Bois de Boulogne, sur les rives de la Seine et à Bruxelles. Ses parents ont été l'objet d'une mesure de refoulement la semaine derniere et vivent, croit-on, dans un wagon à la frontière polono-allemande. C'est hier matin que le meurtrier acheta un revolver chez un armurier.

Voici les dernières nouvelles parvenues ce matin à propos de cette douloureuse tragédie :

LA TRANSFUSION DU SANG

Berlin, 8 — Une transfusion du sang ayant été opérée hier, dans l'après-midi, M. von Rath a repris connaissance. Son état demeure grave.

Le Fuehrer a ordonné l'envoi à Paris, au chevet du blessé, par le moyen le plus court, de son médecin particulier et du chirurgien Dr. Magnus.

LES REGRETS DE LA FRANCE

M. Bonnet a présenté hier à l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Welcek, ses sympathies personnelles et celles de M. Daladier.

LES AVEUX

L'ambassadeur d'Allemagne a précisé, au cours de son entretien avec M. Bonnet que le meurtrier, interrogé en sa présence après l'attentat, avait déclaré qu'il était réfugié polonais et s'était rendu à l'ambassade dans l'intention de tuer quelqu'un. L'inculpé ajouta que pendant une partie de la matinée il avait erré autour de l'ambassade. Au cours de l'interrogatoire le meurtrier répondit avec calme aux questions qui lui furent posées.

Le meurtrier a déclaré au commissariat que son but était d'abattre un Allemand, quel qu'il fut, pour venger ses coreligionnaires d'Allemagne. Il regrette seulement que sa victime ne soit pas décédée.

UNE DOUBLE ARRESTATION

Paris, 8 A.A.— Les époux Grystzan, oncle et tante du meurtrier de von Rath, furent mis à la disposition du parquet pour infraction à la loi visant les personnes ayant hébergé les expulsés. En effet, les policiers découvrirent qu'ils hébergèrent clandestinement leur neveu.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 8 — La presse allemande commente avec la plus vive indignation l'attentat de Paris. Le «Voelkischer Beobachter» constate que M. Hitler ne venait pas plutôt de lancer son avertissement à l'égard des excitateurs à la guerre que le judaïsme a répondu. Il n'y a aucune doute que l'on se trouve en présence d'une démonstration organisée sciemment par les milieux juifs qui, ayant perdu leurs tannières de Vienne et de Prague, ont transféré leur quartier général à Paris. Les émigrés politiques juifs continuent leur action anti-allemande en abusant de l'hospitalité qui leur est offerte.

On reconnaît en l'occurrence, les mêmes méthodes qui ont inspiré l'attentat contre Wilhelm Gustloff. Un juif, n'ayant pas de formation politique, est envoyé pour perpétrer un meurtre. Son geste doit servir de prétexte pour étaler une fois de plus à l'opinion publique mondiale toutes les phases de la «tragédie juive» à la faveur d'un procès sensationnel.

Il est inadmissible que des milliers de juifs continuent à avoir des magasins qui occupent des rues entières et perçoivent des montants énormes à titre de loyers en Allemagne alors que leurs frères de race abattent des fonctionnaires allemands uniquement parcequ'ils sont allemands.

L'attentat de Paris, conclut le «Voelkischer Beobachter» marquera non seulement le début d'une nouvelle attitude de l'Allemagne à l'égard des juifs d'Allemagne, mais il démontrera aux peuples qui ne s'en rendent pas encore compte qu'ils y a entre les nations, pour empêcher leur réconciliation, l'internationale juive.

Un message d'Atatürk

LES TRAVAUX DE LA G. A. N.

Ankara, 7 A.A.—La Grande Assemblée Nationale s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez.

A l'ouverture de la séance, lecture a été donnée du télégramme ci-après que le Président Atatürk a adressée au président M. Abdülhalik Renda.

« J'ai été très touché des sentiments que la Grande Assemblée Nationale exprima à mon égard à l'occasion de la reprise de ses travaux. Je remercie le grand Kamutay et lui présente mes civilités distinguées.»

...ET UN AUTRE DU PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE DU HATAY

Des applaudissements prolongés saluèrent cette dépêche du Président; ensuite, lecture a été donnée de la dépêche suivante que le président de l'Assemblée Nationale du Hatay a adressée au président de notre Kamutay :

« L'Assemblée nationale du Hatay qui vient de prendre possession des destinées du pays, fait le premier pas sur la voie de la réalisation de ses sublimes idéals politiques que les citoyens hatayens n'avaient cessé de nourrir et de proclamer depuis toujours. Le Hatay se souviendra toujours avec reconnaissance de l'intérêt et de l'attention que la nation turque, le gouvernement turc et la G. A. N. turque portèrent au sort de notre pays. Le Hatay vous prie de transmettre à la nation et à la Grande Assemblée Nationale turques l'expression de son attachement éternel à la Turquie et vous prie d'agréer l'assurance de ses meilleurs sentiments.»

L'Assemblée accueillit ce télégramme par des applaudissements prolongés.

La séance a été consacrée ensuite à l'élection des membres des commissions parlementaires, de leurs président vice-président et rapporteur.

La prochaine séance aura lieu lundi prochain.

L'écho à l'étranger du discours de M. Şükrü Kaya

Londres, 7 A.A.— Le «Times» a publié, en relevant l'importance, le discours prononcé par M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain à l'occasion du 15ème anniversaire dela République Turque.

Note de l'Agence Anatolie :

Nous apprenons qu'à Paris, « Le Temps» et «Le Petit Parisien» ont également consacré à ce même discours une large place dans leurs colonnes.

La fixation définitive des frontières tchéco-magyares

Les pourparlers seront entamés aujourd'hui à Presbourg

Budapest, 8 (A.A.) - Après la fin des négociations des experts militaires hongrois et tchécoslovaques à Bratislava qui ont eu lieu dans le but de fixer provisoirement la nouvelle frontière entre les deux paix, des nouveaux pourparlers entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie commenceront aujourd'hui à Budapest pour fixer les frontières définitives. La délégation tchécoslovaque qui se trouve déjà depuis hier soir sous le commandement du général Viest à Budapest, rencontrera la délégation hongroise à la tête de laquelle se trouvent le comte Teleki et le colonel Andorka qui, déjà à Bratislava, ont été à la tête de la commission militaire d'experts hongrois.

LE REGENT HORTHY A KASSA

—0—

Budapest, 8 A.A.— Le Régent Horthy entrera solennellement à Kassa le 11 novembre.

*

Prague, 8 (A.A.) - L'Agence Ceteka communique :

Le 8 novembre, les troupes hongroises occuperont, en Slovaquie et en Russie subcarpathique, le territoire compris entre Nove Zamky et Sany et entre Ciz et Roznava. Le 9)11 elles occuperont les territoires situés à l'ouest de Bratislava, au sud de Levice, au sud de Lecenec, de Rimavska et de Sabota au sud de Kocice et au sud de Mukacevo. Le 10 novembre, l'occupation se poursuivra jusqu'à la ligne de démarcation avec les villes de Kosice, Mikacevo et Uzhorod.

* *

Budapest, 8 (A.A.) - Les troupes hongroises ateignirent la ligne fixée pour l'avance de lundi. On ne signale aucun incident.

Le succès des Nationaux dans le secteur de l'Ebre

La prise de Mora de Ebro

Un coup de main des républicains en Catalogne

Gandesa, 7 A.A. — La conquête du centre du front républicain dans la bouche de l'Ebre peut être considérée comme terminée. Les «franquistes» atteignirent tous les obstacles qu'ils s'étaient fixés. La boucle de l'Ebre a été coupée en deux.

Les républicains sont enfermés dans deux poches: une au Nord de Gandesa, entre Fatarella, Asco et Ribarija, qui a 15 kms de largeur sur 12 de profondeur; une autre, beaucoup plus petite, au Sud de Pinell, s'étendant entre la route Gandesa-Certa et Benisanet.

***

Salamanque, 8 — Les Nationaux ont occupé hier de haute lutte la localité de Mora de Ebro, sur l'Ebre, où aboutissent deux ponts des républicains.

Une attaque «rouge» sur le secteur de la côte, sur le front de Castellon a été repoussée. Les assaillants ont laissé sur le terrain 500 morts, 4 tanks, plus d'un millier de miliciens ont été capturés.

Dans le Nord de la Catalogne, un détachement «rouge» qui s'était infiltré à l'intérieur des lignes nationales a été encerclé et anéanti.

Le village de Cabra, en Andalousie, où il n'y a même pas de garnison nationale a été bombardé par les avions «rouges» qui ont fait 200 victimes, dont beaucoup de femmes et d'enfants.

La levée des restriction au tourisme entre l'Italie et la France

Paris, 8 (A.A.) - C'est à la suite de la proposition des deux délégations à la commission mixte pour les échanges italo-français que les gouvernements italien et français décidèrent de supprimer, dans le plus bref délai, les mesures de restriction prises en août à l'égard de leurs ressortissants en matière des échanges touristiques. Cette décision annonce que hier soir on rétablit les relations touristique telles qu'elles étaient avant août.

LA MISSION
D EM. FRANÇOIS-PONCET

Paris, 7 - Examinant, dans le «Journal» la tâche qui attend M. André François-Poncet à Rome, Saint-Brice exprime le voeu que le nouvel ambassadeur puisse réparer les graves erreurs du Front Populaire qui s'est obstiné à ne pas reconnaître la réalité de la conquête de l'Ethiopie et qui a voulu transformer l'affaire espagnole en un conflit franco-italien.

POUR LA PROTECTION DE LA FORTUNE NATIONALE EN POLOGNE

—o—

Varsovie, 8 A.A.— Un décret du président de la République renforce considérablement les limites à la libre disposition de l'or et des devises étrang.-res. Ce décret interdit l'exportation de l'or, des monnaies étrangères, des objets en or, des bijoux et des pierres précieuses sans l'autorisation de la commission des devises. Il interdit aussi toutes opérations faites sans autorisation par les Polonais et les étrangers résidant en Pologne sur les créances, les revenus, les capitaux, les titres, les valeurs, immeubles, etc. placés à l'étranger. Il prévoit aussi pour les Polonais et les étrangers résidant en Pologne l'obligation de déclarer les créances et les biens qui'ls possèdent à l'étranger. Enfin le cours de la bourse à Varsovie devient obligatoire pour les opérations avec l'étranger.

PAUL FAURE ET LEON BLUM

—0—

Paris, 7 A.A.— Lors de la séance de clôture du conseil national du parti socialiste, le secrétaire général Paul Faure et Léon Blum ont fait des déclarations relevant qu'il existe entre eux tout au plus des divergences superficielles, mais aucune différend sérieux.

Le conseil national décida la convocation du congrès national du parti afin de fixer l'attitude du parti en matière de politique extérieure.

Les décisions du Conseil des ministres italien

LES JUIFS ET LE PARTI. — UN IMPOT EXTRAORDINAIRE. — LE RECENSEMENT

Rome, 7 - Le conseil des ministres réuni ce matin, sous la présidence du Duce, a approuvé, outre plusieurs mesures d'administration ordinaires, les projets de lois suivants :

Institution de la Chambre des Faisceaux et Corporations suivant le décret-loi approuvé par le grand Conseil ;

Déplacement de la date de recensement général de la population du 21 avril au 31 décembre ;

Dispositions tendant à compléter l'organisation et les fonctions de l'oeuvre nationale des combattants en fonction des nouvelles tâches qui lui sont assignées pour l'assainissement du plateau des Pouilles et de la zone de Volturno ;

Interdiction de l'inscription au parti fasciste des ressortissants italiens qui, en vertu des lois en vigueur, sont considérés comme étant de race juive et qui ne bénéficent pas des exceptions prévues par lesdites lois ;

Institution d'un impôt extraordinaire perçu une seule fois, sur le capital investi dans les entreprises industrielles et commerciales gérées par des personnes privées et des sociétés qui ne sont pas par actions ;

Abolition, à partir de 1939, de la taxe sur la circulation des autos, en vue de favoriser l'industrie automobile et de répandre ce moyen de locomotion parmi les citoyens les moins fortunés.

★

Rome, 7 A.A.— La «Tribuna» apprend que le taux du prélevement décidé par le Conseil des ministres serait de sept et demi pour cent et le capital imposable ne pourrait être inférieur à 10.000 lires de rente. L'impôt obligatoire pourra être payé en plusieurs échéances.

Ce journal rappelle qu'en octobre de l'an dernier se déroula un prélevement identique sur les capitaux immobiliers prélevent qui se justifait par les plus-values enregistrées par ces capitaux à la suite de l'alignement de la lire. Il estime juste que les entreprises industrielles et commerciales qui bénéficièrent également de ces plus-values soient maintenant frappées.

Serait-on à la veille d'une crise ministérielle en Belgique

POUR OU CONTRE FRANCO

Bruxelles, 8 - A la suite du vote du congrès socialiste contre le rétablissement de relations avec Burgos, la situation personnelle du premier ministre Spaak, qui s'était déclaré favorable, semble être devenue critique surtout vis à vis des ministres libéraux et catholiques qui s'étaient prononcés, au nom de leur parti respectif, pour l'envoi d'un représentant auprès de Franco.

Ayant cédé devant l'intransgeance des extrémistes, on considère dans les milieux politiques que la situation du chef du gouvernement est affaiblie et l'on parle avec insistance d'une probable crise ministérielle.

*

Bruxelles, 7 (A.A.) - Au cours du Conseil de ce matin, les ministres catholiques ont informé le « premier » qu'il leur serait extrêmement difficile d'obtenir de leurs groupes l'acceptation d'une solution transactionnelle qui justifiât Spaak devant son propre parti mais qui laissait entière la question de l'envoi d'un agent diplomatique à Burgos.

M. Spaak devra, cet après-midi, exposer, au congrès du parti ouvrier, la situation créée par son vote et lui demander de prendre sa responsabilité.

La situation gouvernementale apparaît difficile. Un nouveau conseil est prévu demain.

* *

Bruxelles, 8 A.A.— Le Conseil des ministres se réunira aujourd'hui à midi. Hier soir, le Roi reçut M. Spaak.

UN CYCLONE EN SYRIE

Beyrouth, 7 (A.A.) - Un cyclone s'abattit sur la ville à la fin de la matinée d'aujourd'hui, faisant de nombreux dégâts. Un tué et de nombreux blessé.

Tout le Liban fut également éprouvé du mauvais temps. De nombreuses routes furent coupées par les inondations.

PAS D'ACHAT DE BLE ROUMAIN PAR L'ANGLETERRE

Londres, 8 (A.A.) - La Légation de Roumanie dément l'information au sujet du prétendu achat de 600.000 tonnes de blé par des maisons anglaises.

La résistance organisée en Palestine cessera aussitôt que l'immigration juive prendra fin "de jure"

Londres, 7 A.A.— Dans une déclaration au correspondant de Havas, Mohammed Ali Alloubs, chef de la délégation arabe, a exposé les principales revendications que la délégation arabe a exposées au gouvernement britannique. Il déclare qu'elle demandera d'abord la cessation complète de l'immigration juive et ensuite l'établissement en Palestine d'un régime constitutionnel. Un Etat constitutionnel une fois créé, on remplacerait le mandat par un traité d'alliance avec la Grande-Bretagne. Cet Etat garantirait le statut de la minorité juive. Il a ajouté que la résistance organisée s'arrêterait aussitôt si la cessation de l'immigration serait acceptée de jure.

LES INCIDENTS CONTINUENT

Jérusalem, 8 — A la suite de l'atterrissage forcé d'un avion en Palestine septentrionale, un cordon de troupes avait été établi autour du lieu de l'accident. Un Arabe qui tentait de forcer le barrage a été tué par une sentinelle.

A Kaiffa, plusieurs maisons ont été dynamitées sur la rue principale à titre de répresailles pour la participation de leurs habitants à l'attaque de deux autobus jufs.

Des agressions sont signalées à Lydda et ailleurs.

La colonisation italienne en Libye

—o—

UNE EXPERIENCE DE COLONISATION ARABE

Benghazi, 8 - Le gouverneur, maréchal Balbo, qui avait surveillé personnellement toutes les opérations et les services à l'occasion du débarquement des colons à Tripoli et leur transfert dans les villages de la Libye occidentale, a fait et continue à faire inlassablement tout les préparatifs pour l'arrivée d'autres milliers de colons à Benghazi et leur installation dans le Djebel cyrénaïque où ont été créés spécialement plusieurs nouveaux villages à leur intention.

De nombreux journalistes étrangers qui, avec leurs confrères italiens, suivent l'armée des colons depuis son départ d'Italie, ont pu se rendre compte, ces jours-ci, en Libye, de tous les aspects grandioses de l'oeuvre accomplie par le régime fasciste pour assurer d'immédiates et importantes possibilités de vie, de travail et de production à la masse de paysans venant s'établir sur la quatrième rive italienne.

Hier, le maréchal et les journalistes ont visité les deux nouveaux villages construits à l'intention des colons arabes dans le secteur de la côte. Il s'agit d'une intéressante expérience de colonisation arabe entreprise parallèlement à l'expérience de la colonisation italienne. Les nouveaux villages ont 80 champs chacun, avec une mosquée, une école et un café.

L'adduction d'eau y a déjà été assurée. Le maréchal a reçu l'hommage des dignitaires indigènes et a été salué par la jeunesse italienne du Licteur.

Le débarquement des colons à Benghazi a pris fin.

La détente internationale

UN DISCOURS DE M. VON RIBBETROP

Berlin, 8 A.A.— M. von Ribbentrop prononçant un discours au banquet de la presse étrangère constata que les informations de la presse étrangère subirent récemment un heureux changement.

— Si cette évolution continue, dit-il, les journalistes rendront de précieux services aux relations de leur pays avec l'Allemagne.

Après s'être étonné dela fièvre d'armement qui suivit l'accord de Munich, M. von Ribbentrop souligna que les dirigeants anglais et français prononcèrent récemment des discours qui trouvèrent en Allemagne un écho favorable.

Si l'on reste dans la voie où on s'engagea à Munich avec l'Angleterre, des possibilités pour une meilleure entente entre la France et l'Allemagne en résulteront.

La réconciliation entre le duc de Windsor et la famille royale

Londres, 8 (A.A.) - Le rédacteur de l'«Evening Standard» prévoit que le duc et la duchesse de Gloucester verront, lors de leur passage à Paris, le duc et la duchesse de Windsor, prélude de la reprise des relations entre le duc de Windsor et la famille royale. Le rédacteur ajoute que la prochaine visite en Angleterre du duc et de la duchesse de Windsor se déroulerait peut-être au début de 1939.

Le Duce à Pescara, berceau de Gabriel D'Annunzio

Rome, 8 - Hier, à 12 heures 30, le Duce s'est envolé de l'aérodrome du Licteur, pilotant un appareil trimoteur de bombardement. Il était accompagné par le ministre-secrétaire du parti et le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique. Il a atterri, après trois quarts d'heure, à l'aéroport Pescaraq au bord de l'Adriatique, ayant survolé les Abruzzes à une altitude de quatre mille mètres. Après avoir inspecté l'aéroport, le Duce s'est rendu à Pescara dans la petite auto de l'école de pilotage. La nouvelle de sa visite inopinée fut annoncée par les hullulements des sirènes et le son des cloches.

M. Mussolini a visité, tout d'abord, la maison natale de Gabriele d'Annunzio puis les nouvelles habitations des villages de pêcheurs. Il s'est finalement arrêté au palais du gouvernement d'où il répondit par quelques mots de salut cordial aux acclamations de la foule réunie sur la place.

A 14 h. 45, le chef du gouvernement, retourna à l'aéroport d'où il s'envola à destination de Rome, atterrissant à l'aérodrome du Licteur à 15 heures 30. Aussitôt après le Duce a regagné son bureau au Palazzo Venezia.

—o—

UN RECORD DE VITESSE BATTU

Milan, 8 - Dans les eaux de l'hydroscale de Milan, l'Italien Augusto Romani a établi un nouveau record du monde de vitesse en canot automobile hors-bord de 1.000 cms. Il réalisa une moyenne horaire de 77 kms. 92.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Que veut faire la Bulgarie?

M. Asim Us écrit dans le «Kurun»:

Il y a quelques jours, le président de la Chambre des députés bulgare M. Mochanoff a prononcé un discours. Il a demandé la restitution des territoires perdus par la Bulgarie durant la guerre mondiale. L'entretien que le président du Conseil M. Kiosseivanoff a eu à Nich avec son collègue yougoslave M. Stoyadinovitch serait aussi en relations avec ce désir de la Bulgarie.

Certains de nos confrères qui rapportent ces nouvelles d'après les sources anglaises, confondent le président de la Chambre M. Mochanoff avec l'ancien président du Conseil M. Mouchanoff. Le premier avait appartenu au parti démocrate et, après la dissolution des partis, il était devenu ministre des Communications au sein du cabinet. C'est lui l'auteur du discours en question.

En raison du fait que M. Mochanoff est aujourd'hui président du Sobranié, il convient d'attribuer une importance particulière à ses paroles. D'autre part, il aurait convenu que le gouvernement de Sofia leur opposât un démenti ; il s'est contenté d'observer le silence. Et en une pareille matière, ce silence ne peut constituer un démenti.

On apprend, il est vrai,que M. Kiosseivanoff est tombé malade à son retour de Nich et qu'il ne quitte plus la chambre. On déclare que dans ces conditions, le président du Conseil n'a pas eu encore le temps d'examiner les paroles prononcées par le président du Sobranié. Mais même s'il en est effectivement ainsi, la situation en Bulgarie n'en sera pas éclaircie. On saurait se boucher les oreilles aux échos des paroles de M. Mochanoff.

L'accord signé il y a quelques mois à Salonique par le président du Conseil M. Métaxas, au nom de l'Entente et par le président du Conseil bulgare avait réjoui tous les amis de la paix. Cet accord était considéré comme une préparation à l'entrée de la Bulgarie au sein de l'Entente Balkanique. L'ouverture d'une nouvelle ère d'union dans l'histoire des Balkans apparaissait comme une question de jours.

L'aspect d'une région idéale de la paix qu'ont revêtu depuis quelques années les Balkans déplairait-il aux hommes d'Etat bulgares au point qu'ils s'efforcent de troubler ce calme ?

Quel avantage escomptent-ils en troublant la paix et le calme des Balkans qui servent de modèle à l'Europe ?

Il se dit que le territoire que la Bulgarie a perdu durant la grande guerre et dont elle demanderait la restitution serait la Dobroudja. La Bulgarie se flatterait, en promettant des compensations aux autres Etats membres de l'Entente Balkanique, de briser celle-ci et d'obtenir la Dobroudja de la Roumanie. Les conditions qui ont été réalisées en Europe Centrale à la suite de la conférence de Munich rendraient possible tout cela...

Or, si la Bulgarie s'imagine que la situation dans les Balkans est semblable à celle de la Tchécoslovaquie en Europe Centrale, elle se trompe fort. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la situation géographique et les objectifs de l'Entente Balkanique et de la Petite Entente.

Les pays qui ont soulevé la question des minorités nationales en Tchécoslovaquie — l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne — se sont tous appuyés sur le principe du plébiscite. Il semble que la Bulgarie en fera autant pour la Dobroudja. Mais is sa voisine du nord et les autres membres de la Petite Entente répondent en demandant également un plébiscite parmi les minorités nationales vivant en Bulgarie, que fera ce pays en présence d'une telle proposition ? Est-il de son intérêt de soulever ainsi la question des minorités? Nos amis Bulgares apprécieront ce point mieux que nous. Répétons pour notre part, que la voie du salut pour les Balkans, y compris la Bulgarie, n'est pas de soulever la question des minorités entre Etats voisins mais de rapprocher ces pays dans une large union balkanique et de travailler au bonheur commun de toute la péninsule.

Rêvons-nous encore?...

C'est également des déclarations de M. Mochanoff que s'occupe M. Ali Naci Karacan, dans « Bugün » :

...Pour autant que je sache, les hommes qui viennent au pouvoir en Bulgarie ou qui aspirent à venir au pouvoir, ont trois atouts principaux :

1. — Récupérer les territoires de la Macédoine ;

2. — Récupérer les territoires de la Thrace ;

3. — Récupérer les territoires de la Dobroudja.

Depuis 1918, chaque parti qui désirait renverser le gouvernement a parlé constamment de ces territoires, comme s'il s'agissait de l'héritage de leur grand-père, de l'illustre tzar Boris Ier. Le front intérieur de cette politique consistait à maintenir des institutions telles que le comité macédonien et le comité de la Thrace et entraîner le pays dans la voie de l'agression à la faveur des publications et de l'agitation de ces deux comités.

...Mais, au cours des dernières années, la Bulgarie, sous les regards d'appréciation de tous ses voisins, avait renoncé à cette impasse sans issue. Elle avait liquidé les comités armés et avait tendu une main amie à ses voisins. Le dernier mouvement dans ce sens avait été la conclusion de l'accord de Salonique avec la Grèce.

Et voici que maintenant M. Mochanoff déclare avec mollesse du ton d'un homme qui vient d'être arraché au sommeil : « Si nous entrions au sein de l'Entente balkanique, nous confirmerions le fait accompli de la cession de nos territoires à nos voisins ». Qu'est-ce donc ? Avons-nous fait un beau rêve ? Ou bien le gouvernement bulgare, sous son amitié apparente, a-t-il entrepris de faire revivre son ancienne politique de « komitadjilik » ce célèbre esprit d'agression ?

Ce qui fait surtout notre surprise dans cette déclaration, c'est la survivance du vieil esprit d'agression sous une apparence d'opportunisme, c'est à dire cent pour cent bulgare.

Les diplomates parlent et les événements marchent

M. eZzeriya Sertel résume comme suit, dans le « Tan », les événements qui se sont déroulés pendant les trois derniers mois :

Les Etats alliés ont lutté pendant quatre ans de toutes leurs forces ; ils ont sacrifié 22 millions d'hommes et ont signé ensuite, à Versailles, une série de traités destinés à faire régner dans le monde la paix et la démocratie. La carte du monde a été refondue tout entière et l'on a placé, ça et là, des gardiens formés par les nations, pour la sauvegarde de la paix.

Mais les résultats de ces quatre ans de lutte ont été perdus en quatre jours. Ils ont déposé les armes. Les vainqueurs sont devenus des vaincus, les vaincus des vainqueurs.

Et la carte de l'Europe est refondue à nouveau non pas au gré des vainqueurs de la Grande Guerre mais au gré des vaincus. Les gardiens de la paix disparaissent.

D'autre part, en Extrême-Orient, le Japon anéantit l'influence politique, économique de l'Angleterre et des Etats-Unis.

...L'Empire britannique est ébranlé.

La France est tombée au rang d'une puissance de second rang, en Europe, sans influence ni position ;

La Russie s'est retirée entièrement dans sa coquille.

Et les événements du monde ont pris rapidement une orientation nouvelle.

Les diplomates s'efforcent affolés et hébétés de suivre le cours des événements.

Mais les diplomates parlent et les événements marchent.

La critique positive et négative

M. Hüseyin Cahid Yalçin plaide dans le « Yeni Sabah » en faveur de la nécessité de la critique.

L'essentiel, écrit-il, c'est de pouvoir supporter la critique.

Les gens ne s'y résignent jamais de bon gré. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour couvrir leurs erreurs et s'efforcent de faire disparaître toute forme de critique ; tout article, ils le frappent de l'anathème de « critique négative ». C'est pourquoi les régimes de souveraineté nationale prennent la liberté de parole et la liberté de presse sous la protection de la loi.

L'équilibre des forces entre les nations

Cet état de fait, M. Yunus Nadi l'accepte sans mauvaise humeur dans le « Cümhuriyet » et la « République »:

Il n'y a pas lieu, pour les peuples, de porter le deuil de la S. D. N. Peut-être en faisant disparaître cet être imaginaire, apprendront-ils à marcher dans le droit chemin, pour leur propre bien et pour le bien de l'humanité.

Ce sera le véritable politique qui sera basée sur l'équilibre des forces. C'est pour établir cet équilibre que nous voyons tous les pays mener une lutte entre eux lutte qui est appelée à leur apporter de nouvelles conditions d'existence. C'est encore pour assurer cet équilibre dans un sens logique, que chaque nation déploie toutes ses forces pour son armement.

Espérons que l'ordre et la paix que l'utopie de la sécurité collective n'a point réussi à réaliser, seront assurés, sans doute, au moyen de l'équilibre des forces.

C'est sur base de ce principe que l'accord de Munich a dissipé la récente crise européenne. C'est pour raffermir le même principe que les hommes d'Etat britanniques se rendront prochainement à Paris afin de s'entretenir avec les dirigeants de la France. Il faut que même pour la solution pacifique des conflits, l'on puisse se baser sur un esprit réciproque de justice, d'égalité, et de respect du bien d'autrui ; autrement, de la faiblesse de l'un ou de l'autre côté, peuvent résulter des désordres et la guerre. Une force qui puisse se faire respecter, tel est le fondement solide de la paix, tandis que la faiblesse, sous quelque forme qu'elle se présente, est la source des guerres et des calamités. La première obligation d'un peuple, petit ou grand, qui prétend être respecté et partisan de la paix consiste à être fort. Le salut et l'honneur de l'humanité ne sauraient s'appuyer que sur cet équilibre des forces nationales. C'est là la vérité que la S. D. N., acculée à la faillite a, une fois de plus, enseignée à l'humanté.

LE RAID DES AVIONS BRITANNIQUES

Londres, 7 A.A.— Le ministère de l'Air communique que les trois avions militaires qui tentèrent d'établir un nouveau record de distance sans escale terminèrent avec succès leur raid. L'ancien record fut largement battu. Deux des trois appareils atterrirent à Port Darwin a 4 h. (heure de Greenwich), après avoir parcouru une distance totale de 11.534 kms, en partant de la base militaire d'Ismailia.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'U.R.S.S.

Ankara, 7 A.A.— A l'occasion du 21e anniversaire de la révolution d'octobre, une brillante réception a eu lieu ce soir à l'ambassade soviétique richement illuminée. Parmi les hôtes de l'ambassadeur de l'URSS et de Mme Terentiev, se trouvaient le président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, M. Şükrü Kaya,le ministre des affaires étrangères, Dr. Rüştü Aras, les autres ministres, de nombreux députés, les hauts fonctionnaires d'Etat, le corps diplomatique et les représentants de la presse. La réunion a duré jusqu'à très tard dans une atmosphère de chaude cordialité.

LA MUNICIPALITE

LES COMBUSTIBLES CHERS

A qui faut-il s'en prendre de la cherté excessive du charbon et du bois de chauffage ?

Voici les confidences qu'un charbonnier de quartier a faites à un confrère du soir :

— Il est faux de dire que nous réalisons sur les combustibles, nous autres détaillants, des bénéfices équivalant au prix de revient de la marchandise. Nos gains ne dépassent guère 30 à 40 paras par kg. et dans ce montant il faut compter nos frais de magasin, nos impôts, etc... C'est dire que la part qui nous reste est plus que modeste. Ce sont les grossistes, qui constituent de grands stocks dès les mois d'été qui réalisent. eux, des gains de l'ordre de 50 %.

Mais quels qu'en soient les responsables, un fait est certain: les combustibles sont chers. Et c'est surtout cela qui intéresse le public. Le «çeki» de bois qui était cédé l'année dernière, chez les grossistes à 250 ptrs est passé cette année à 280 ptrs puis à 380 ptrs. Chez les détaillants il coûte naturellement beaucoup plus cher encore.

Et malgré les publications répétées annonçant une intervention de la Municipalité pour réduire les prix, rien de tel ne s'est produit jusqu'ici.

LES FRAUDES SUR L'ALCOOL

La vente de l'alcool à brûler donne lieu à des fraudes multiples. A la suite de recherches menées par les préposés du Monopole des spiritueux, il a été constaté que, notamment à Beyazit, certains boutiquiers vendent à 70 et 80 ptrs l'alcool qu'ils auraient dû céder normalement à 50 ou 60 ptrs ! Les coupables ont été surpris en flagrant délit et traduits en justice.

On a constaté aussi que certains établissements vendent de l'alcool sans avoir obtenu au préalable le permis requis. Il convient de préciser à ce propos qu'outre le permis en question, les personnes qui désirent vendre de l'alcool doivent se procurer aussi obligatoirement certains appareils qui coûtent 5 Ltq. et qui permettent, à tout moment, aux préposés de constater le degré de pureté de l'alcool livré au public.

L'AMENAGEMENT DE MECIDIYEKOY

Après que la riante localité de Mecidiyeköy, avec ses villas entourées de jardins eut été admise à l'intérieur des limites municipales d'Istanbul, le Conseil Général de la Ville avait décidé d'en faire lever une carte. Ce travail vient d'être achevé. Il a servi de base à l'urbaniste M. Prost pour l'élaboration d'un avant-projet général en vue de l'aménagement de Mecidiyeköy. L'architecte M. Rahmi, auteur de la carte municipale d'Istanbul, a été chargé de procéder sur place à l'étude de l'application de cet avant-projet; ce travail sera achevé en 4 mois, apres quoi M. Prost pourra procéder à l'etablissement du plan definitif de Mecidiyeköy. En même temps, on fixera les principes qui devront présider à la construction des immeubles de cette localite, en indiquant leurs dimensions,le nombre maximum de leurs étages, etc..

LES IMMEUBLES QUI MENACENT RUINE

La police municipale est en train de dresser une liste des immeubles qui menacent de s'écrouler à Istanbul, dans les divers quartiers. Les preposes de chaque «naniye» sont tenus de signaler immediatement à la commission technique municipale les constructions dont la solidite leur parait sujette a caution. Apres examen par les ingénieurs de la ville les immeubles qui, effectivement, auraient cesse d'etre surs seront evacues au plus tot et demolis.

LES AVENUES CONDUISANT AU PONT GAZI

M. Prost a achevé de mettre au point les projets relatifs aux deux places qui doivent etre amenagees aux extremités du nouveau pont Gazi. Le local de l'administration des Phares, à Azapkapi, devra être démoli. Une communication dans ce sens a eté faite par la Municipalite a la Deniz Bank.La Ville versera le montant de l'expropriation qui sera fixé et la démolition de l'immeuble sera immediatement entamée.

On evalue à 2 millions de Ltq. les frais de construction des deux avenues qui aboutiront au pont et des expriations qu'elles nécessiteront. Or, le montant total des emprunts que la Ville a été autorisée a contracter pour les frais de reconstruction d'Istanbul ne depasse pas un million et demi. En revanche, le gouvernement mettra prochainement 5 millions de Ltq. à la disposition de la Municipalité.

Le montage du pont sera achevé jusqu'en aout prochain. Il faut qu'entre temps, les nouvelles avenues y conduisant soient achevées. C'est donc à cela que la Municipalité consacrera les premiers montants prélevés sur le credit de 5 millions qu'elle recevra.

COLONIES ETRANGERES

L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE S. M. VICTOR EMMANUEL III

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III, Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie, un Te Deum solennel sera célébré le vendredi 11 crt à 11 h. 30, en la basilique de St. Antoine, à Beyoğlu, avec la participation du Consul Général d'Italie et de la Colonie.

La comédie aux cent actes divers...

LE TRESOR DU BRIGAND

Pandeli-le-Fou (Deli Pandeli) est un bandit qui avait acquis une certaine notoriété, sous l'empire, dans toute la région d'Izmir. Il s'était «spécialisé» dans le rapt d'enfants — du kidnapping avant la lettre ! — et de femmes. Il choisissait ses victimes au sein des familles riches des communautés arménienne et grècque de la ville et ne les relâchait que contre une forte rançon. Ces opérations fructueuses avaient rapporté au brigand une coquette fortune — 10.000 Ltq. or, dit-on, outre des joyaux et des objets précieux — qu'il aurait enfouie, affirme-t-on, au sommet du mont Çatalkayan aux abords du golfe d'Izmir. L'emplacement de ce trésor est toutefois inconnu étant donné que Pandeli a égorgé tous ceux d'entre ses acolytes qui connaissaient sa cachette et que lui-même a été tué, au cours d'un engagement avec les gendarmes, sans que l'on ait eu le loisir d'apprendre de sa bouche son secret.

Or, un certain Mehmet, qui s'attribue le titre de «hoca» , réunissant une dizaine de paysans de son village, Narliköy, leur avait proposé d'entreprendre en commun la recherche du fabuleux et mirifique trésor.

Songez-donc, il y avait là de quoi les rendre riches à tous, pour le reste de leurs jours ! D'autre part, Mehmed disposait d'atouts «infaillibles» pour mener à bien l'entreprise. Il étala sous les yeux éblouis de ses naïfs interlocuteurs, une série d'amulettes et un Coran,— autant d'éléments tout puissants pour assurer le succès d'une entreprise de ce genre.

Deux mois durant, les 11 paysans avaient fouillé consciencieusement le sommet puis les pentes du mont. De trésor, point. Seulement, après de longues et pénibles recherches, nos paysans s'étaient trouvés en présence d'une couche de béton, à plusieurs mètres du sol. Etait-ce enfin la bonne piste ?

Ils n'eurent pas le temps de s'en rendre compte. En effet, un autre habitant du village de Narliköy, Hüseyin Güçsaban, avait eu vent de leur manège. Et il les avait dénoncés à l'autorité. Il est interdit de procéder à des fouilles quelconques sans un permis du gouvernement qui prélève d'ailleurs une part déterminée de leur produit. Les gendarmes surprirent nos 11 chercheurs de trésor la pioche à la main. Au fond de la tranchée qu'ils avaient ouverte étaient déposés le Coran de Mehmed hoca et ses amulettes — ce qui permettra d'ajouter à l'inculpation de fouilles non-autorisées celle de pratique de magie et de divination, délits prévus et punis par le code civil.

Une commission de trois membres , désignée par le fisc, poursuivra les recherches entreprises par Mehmed «hoca» et ses compagnons au point où celles ont été interrompues, c'est à dire sous la couche de ciment. Et le plus curieux de l'histoire serait si ces fouilles aboutissaient effectivement, sans amulettes ni Coran, à la découverte du trésor de Pandeli-le-Fou !

UN «JEUNE» MARCHEUR

Il y a quelques jours, un enfant de 9 ans, inconnu dans le «kaza» fut rencontré, errant à l'aventure dans les rues de Gemlik. Interrogé, il raconta sa lamentable odyssée.

L'enfant est originaire du village d'Akcedağ, Kozlu. Récemment son père l'avait retiré de l'école et l'avait amené à Iznik où il se livrait au difficile et dangereux métier de pêcheur d'éponges. Là, l'homme était tombé malade et était décédé. L'enfant avait décidé alors de rentrer tout seul à pied à son village. Il se perdit en route.

Il sera rapatrié en autobus par les soins des diverses municipalités situées sur son parcours. L'enfant est tout surpris de ce que l'on ait interrompu sa randonnée.

— J'avais déjà fait le voyage à pied, avec mon père, explique-t-il. Pourquoi ne l'aurais-je refait seul ? Mais voilà,on m'a pris et l'on m'a mis dans cette voiture.

Et les larmes lui montent aux yeux..

Presse étrangère

Victoire de la justice

Sous ce titre, M. Viriginio Gayda publie dans le « Giornale d'Italia » du 4 crt. une intéressante analyse de la sentence arbitrale italo-allemande de Vienne. Il écrit notamment :

Le traité de Trianon avait imposé entr'autres, à la Hongrie la cession à la Tchécoslovaquie d'un territoire de 62.937 km., soit 19,34% du territoire de la Hongrie d'avant guerre. Mais tout ce territoire n'était pas entièrement magyar. Il y avait, en effet, 1.700.000 Slovaques, 1.800.000 Hongrois, 4360.000 Ruthènes, 266.000 Allemands et 87.000 habitants d'autres nationalités. La sentence arbitrale restitue à la Hongrie environ un million d'hommes avec un territoire de plus de 12.000 km. carrés. Il apporte donc une solution à toutes les revendications nationales fondamentales de la Hongrie.

Ce n'est pas le cas de nous appesantir dans l'examen compliqué des divers territoires qui font retour à la souveraineté hongroise. Il nous suffira d'en relever les points importants dont on pourra apprécier l'importance en suivant le trace sur une carte qui ne serait pas trop sommaire. En commençant pa rl'extrémité sud-est de la Slovaquie, la sentence arbitrale a laissé la ville de Presburg à l'Etat tchécoslovaque. Suivant le recensement hongrois de 1910, cette ville comptait 31.000 Hongrois. 32.000 Allemands et 13.000 Slovaques ; actuellement, la ville compte 150.000 habitants dont 60.000 Tchèques et Slovaques importés. Presbourg est l'unique débouché du Danube de la Tchécoslovaquie. Elle est nécessaire à son trafic commercial. Les Hongrois y avaient surtout de grandes traditions historiques car c'est en cette ville qu'allaient se faire couronner les Rois de Hongrie de la dynastie des Habsbourg.

A l'est de Presbourg passe à la Hongrie la plus grande partie du territoire qui s'étend au sud d'une ligne parallèle à la frontière hongroise actuelle, depuis cette ville jusqu'à celle de Losonschi, qui est restituée à la souveraineté magyare. Il s'agit, en substance de toute la grande île démographique qui s'étend entre le grand et le petit Danube. Dans cette région, il n'y a pas de villes importantes, sauf elle de Komaron, siège des premières négociations hungaro-tchécoslovaques qui ont échoué.

La ville de Nitra, objet de controverses, au nord de Komaron, reste à la Tchésoslovaquie ; mais la région environnante de Verebelti est transférée à la Hongrie, avec la ville d'Ersenujvar, au sud de Nitra.

De Losonscki, la nouvelle frontière hongroise monte plus au nord et absorbe l'île démographique de Jolsva, avec la ville pour laquelle le gouvernement hongrois avait demandé le plébiscite. La région est importante étant donnée qu'elle est riche en fer. La Hongrie possède déjà les hauts-fourneaux et possédera aussi librement les matières premières. De Jolsva, la frontière s'étend vers l'est. Elle englobe la ville de Roszonyo, siège d'un important archevêché. Elle absorbe aussi la ville de Kassa, avec sa population de plus de 70.000 habitants qui étaient avant-guerre, dans une proportion de 73% de nationalité magyare, capitale de la Slovaquie orientale, grand centre de culture hongroise, patrie de Rakovzki qui y a aussi sa tombe dans la belle cathédrale romano-gothique, une des plus réputées de toute l'Europe danubienne.

Passant à la Russie cis-carpathique, la Ruska-Kraina, il y a lieu de noter que ses deux seules villes importantes Ungvar, la capitale, et Munkas, passent à la Hongrie. Il ne reste plus aucune ville à la Tchécoslovaquie, dans cette région, sauf le petit centre de Nagyozollos, que Prague avait déjà cédé à la Hongrie et que la sentence arbitrale restitue à la Tchécoslovaquie.

Le problème d'une frontière commune entre la Hongrie et la Pologne, à travers le territoire de la Russie subcarpathique n'a pas été résolu suivant la formule maximum envisagée par le programme hungaro-tchécoslovaque. Mais la Hongrie avance sa frontière vers la Pologne pour une moitié environ du territoire ruthènes.Le recensement tchèque de 1921 enregistrait la présence de 103.809 Hongrois sur un total d'un peu plus de 600.000 habitants.La population du territoire ruthène qui passe actuellement à la Hongrie dépasse notablement 100.000 habitants. D'autre part les deux villes de Munkas et Unjvar sont les centres de trafic les plus actifs et auront pour effet de diriger vers la Hongrie la plus grande partie des courants commerciaux ruthènes.

Trois conclusions s'imposent actuellement à l'attention de l'Europe :

La première c'est que la sentence arbitrale de Vienne constitue une large et pacifique révision du traité de paix de Trianon. Le statut de la S. D. N. prévoyait, à l'art. 19 que cette révision des traités devait avoir lieu dans le cadre des décisions solidaires de Genève. Il est typique que la révision jamais tentée à Genève — nonobstant les avertissements de Mussolini, exprimés dès 1933 — se soit heureusement accomplie rien que par l'heureuse intervention des deux grandes puissances européennes qui sont sorties de la S. D. N., pour n'y plus retourner.

La seconde conclusion est que par cette grande oeuvre de paix, qui annonce une nouvelle étape de la construction de l'Europe, la Tchécoslovaquie et la Hongrie sont mises définitivement en mesure de collaborer avec confiance et bonne volonté en s'associant à la politique de clarification et d'amitié de l'axe Rome-Berlin.

La troisième conclusion, enfin, c'est que l'axe a donné encore une fois la preuve de son autorité morale, de son efficience politique, de sa capacité de construire la vraie paix. L'axe a opéré, cette fois, non pour des directions internes, c'est-à-dire pour la protection d'intérêts italiens et allemands, mais vers des directions externes, c'est-à-dire pour l'éclaircissement d'importants rapports entre tierces puissances et, partant, pour la vraie paix européenne. Rien de tel ne s'était manifesté depuis des dizaines d'années, de la part d'autres systèmes politiques.

Enfin, il n'y a pas lieu de souligner, après cette démonstration du fonctionnement de l'axe Rome-Berlin, la misère des spéculations d'outre-Alpes qui se fatiguaient à découvrir une inexistante divergence d'opinion entre Rome et Berlin, une « oscillation » de l'axe à propos de la question si heureusement résolue hier.

L'utilisation de l'électricité dans les travaux agricoles

ESSAIS CONCLUANTS

L'application de l'énergie électrique, c'est-à-dire de la force hydraulique, fait l'objet d'une sérieuse étude en Italie, dans le cadre du problème de l'autarcie. Il est certain que son application au seul problème du labourage des terres signifierait une épargne du pétrole et des lubrifiants — importés aujourd'hui de l'étranger dans une proportion des deux tiers— la possibilité de libérer du travail énervant du labourage une bonne partie du bétail borin qui pourrait être consacré à des fonctions bien plus importantes sur le plan économique et sur celui de l'autarcie, comme la production du lait et de la viande dont le pays a tant besoin.

C'est ce que l'on faisait observer — rapporte dans la « Stampa » M. Arturo Marescalchi — lors de la réunion électro-agricole tenue auprès de l'Académie Royale des Georgophiles, sous la présidence de l'illustre professeur Arrigo Serpieri, à qui l'on doit la fondation de ce Comité électro-agricole qu'il préside. Le Comité se propose d'expérimenter dans la véritable pratique les applications de l'électricité à l'agriculture. Mais l'oeuvre de ce comité qui opère déjà en quatre centres agricoles répandus dans l'Emilie, les Marches et en Toscane, serait déjà arrêtées si les moyens financiers nécessaires ne lui avaient été assurés par l'actif sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture l'hon. Giuseppe Tassinari.

Quoique on en soit encore à la phase expérimentale, des résultats encourageants et qui méritent d'être connus ont été obtenus. Ce sont ceux obtenus dans la grande ferme Jolanda di Savoia, dans la province de Ferrare. Avant l'application de l'électricité, on y labourait suivant le type habituel de la province, avec 6 paires de boeufs de 70 à 80 klg. de chair vive; avec le concours d'un bouvier et d'un garçon, on n'employait pas moins de 4 journées pour labourer un hectare jusqu'à une profondeur de 30 à 35 cm. Après l'électrification complète de la ferme, on a labouré l'année dernière 3000 hectares ; on en a hersé 500 ; on a battu électriquement 60.000 quintaux de céréales, on a coupé 10.000 quintaux de fourrages ; on a pressé 10.000 quintaux de paille ; si l'on ajoute la force employée pour soulever l'eau, assurer la lumière, etc.... la consommation a atteint 466.000 kilowatts. Sur ce total, le labourage en a absorbé 65%. Et il s'agit de sillons plus profonds que par le passé, jusqu'à 40 et 45 cm. Sur 8000 hectares que mesure la propriété, 3000 sont labourés électriquement, avec des appareils des types Fowler et Howard. Chaque appareil, y compris les pertes de temps ordinaires et extraordinaires, a employé 9 heures et 50 minutes pour labourer un hectare de terrain, mais la moyenne effective a été d'un hectare en 3 heures. Les frais d'installation — lignes, cabines et machines agricoles — se sont élevés à 431 lires par hectare. Les sillons à 40-45 cm. de profondeur exigent de 90 à 140 kilowatts-heure par hectare et chaque appareil peut labourer en moyenne, pendant une saison, de 120 à 150 hectares. Le prix de labour est inférieur, à profondeur égale, à celui du même travail exécuté avec tracteurs au pétrole en dépit du prix de faveur dont bénéficie le pétrole agricole.

Les boeufs, à la fin de la période de labour, perdaient un quart de leur poids.

Durant les années 1930-33, avant l'électrification de la ferme, celle-ci possédait 12200 têtes de bétail du poids total de 22.000 quintaux ; aujourd'hui on a 6.500 têtes du poids de 30.000 quintaux. La production de blé, qui oscillait autour de 50.000 quintaux, atteint une moyenne de 68.000 quintaux durant les trois dernières années grâce aux sillons plus profonds et s'élève cette année à 80.000 quintaux.

L'auteur de l'article prévoit que l'Etat, de même qu'il protège le labourage au moyen de tracteurs, assurera une contribution aux installations électro-agricoles.

Mme Veuve Edgar Manasse
Mme Veuve Agathe Sinapian
Monsieur Adrien Manasse
Mme Veuve Alice Osguian et ses enfants René et Christine (Paris)
Mme Hélène Bilezikdji
les familles Manasse , Triandaphilidès, Osguian, de Poligny, ainsi que tous les parents et alliés remercient profondément tous ceux qui ont bien voulu leur prodiguer des manifestations de sympathies à l'occasion du décès de leur inoubliable

Edgar Manasse

LE CINEMA

Comment naît une étoile

4500 candidates : 6 élues

Le monde cinématographique est sans doute un des plus fertiles en surprises. Une jeune fille quelconque, une midinette ou une universitaire, indistinctement de toute considération de rang, peut du jour au lendemain émerger de la foule et défrayer toutes les chroniques. La découverte faite, il ne reste plus qu'à mettre en marche les haut-parleurs de la publicité pour propager son nom jusqu'aux confins de l'univers, éveillant ainsi la curiosité du monde entier.

DE SELECTION EN SELECTION

Ceci fut un jour l'histoire de Isa Miranda. Aujourd'hui c'est l'histoire de Claudia Scrobogna, baptisée sur l'écran du nom d'Oretta Fiume,en l'honneur de sa ville natale.

Oretta Fiume se présenta avec 4.500 candidates à un concours lancé par l'Era Film, dont le but était de trouver «une jeune fille à l'expression très douce», pour le film «Rigoletto» dirigé par le régisseur américain Borthon. Le procédé pour ce concours a été le même qu'à l'ordinaire: d'abord l'examen des photographies des concurrentes, puis celui des petits rôles impartis aux candidates et finalement, le choix de ces dernières épreuves.

Choisir 18 d'entre ces 4500 candidates, n'a pas été une tâche aisée. Ces 18 concurrentes appelées à Rome ont eu à subir les épreuves de l'écran. Ces essains ont été examinés par une commission présidée par Carlo Roncoroni. Il n'y eut que 6 élues: Oretta Fiume, Enrica Sala, Laura Solari, Bice Mancinotti, Angela van Lamsweerde et Fernanda Callegaro. Mais celle qui acquit le plus grand nombre de suffrages, ce fut indubitablement Oretta Fiume.

DEBUTS ARTISTIQUES

Oretta naquit à Fiume le 16 juin 1919; nous voyons qu'elle a acquis ces brillants succès à l'âge de 18 ans. Elle est blonde et mesure 1 m. 60. Elle parle à la perfection, outre l'italien, l'allemand et le russe. Elle a une belle voix de mezzo-soprano. Bien qu'elle ne soit pas une danseuse professionnelle, elle danse dans un style impeccable.Cela n'empêche pas qu'elle soit, dans ses moments de loisirs, une vraie sportive.

Mais il ne faut pas croire que le succès d'Oretta soit dû uniquement à la clémence du hasard. La petite « aspirante étoile» s'était depuis longtemps préparée au monde de l'écran avec une volonté tenace et en se pliant à une discipline sévère. Elle s'était faite connaître dans le monde artistique et dans les dernières semaines qui précédèrent son apothéose, elle réussit à se faire accepter pour un petit rôle dans le «Fieramosca» de Blasetti. Durant tout le temps qui précéda l'épreuve finale , elle ne manque pas de fréquenter assidûment le «Centre expérimental cinématographique» dans le but de se familiariser avec les sunligts et surtout avec la caméra. Tout cela dénote une volonté et une discipline aguerries et prouve que le hasard n'a pas été seulement clément, mais aussi heureux dans son choix.

Tels furent les débuts artistiques de la jeune Oretta, qui actuellement détentrice d'un contrat de deux ans, pour commencer, a devant elle un avenir qui promet d'être aussi brillant que celui de sa grande protectrice: Isa Miranda.

CINQ ESPOIRS

Quand aux autres compagnes d'éliminatoires d'Orette,bien qu'elles n'aient pas fourni le cent pour cent requis devant l'objectif, elles peuvent, cependant, s'estimer heureuses et être fières à juste titre de la citation spéciale et publique faite de leur nom.

De ces dernières, deux sont de Rome: Bice Mancinotti et Enrica Sala. La première déjà connue dans les milieux cinématographiques pour avoir déjà figuré dans des rôles, qui pour être secondaires, n'en sont pas moins intéressants et laissent percer en elle une future étoile. La seconde n'a jamais tourné, elle habite l'Aventino, dans une riante villa, attendant son heure, qui ne saurait trop tarder.

Laura Solari habite Milan, où à la «Triennale» elle vient d'interpréter un film du G. U. F. : « Ce Monsieur est arrivé» dans lequel elle se révèle artiste de talent.

Angela van Lamsweerde habite Turin. La Callegaro est véronaise, mais on manque totalement de renseignements sur son compte et même,ses photos ont totalement disparu de la circulation.

Le concours fut donc une vraie mobilisation massive d'aspirantes étoiles, mobilisation qui conduisit au succès final d'Oretta Fiume. Il a, en outre, enrichi le cinéma italien de cinq espoirs de l'écran.

ANTONIO GRULLERO

E. N. I. C. nouveau monopole italien

Il y a environ un mois on instituait en Italie un «Monopole pour l'achat, l'importation et la distribution en Italie et aux Colonies des films cinématographiques étrangers » ; mais ce n'est que maintenant, après des réactions et des amendements successifs, que cette mesure a pris un aspect précis.' Il nous paraît donc que le moment opportun est venu d'en souligner la portée.

Elle répond avant tout à une nécessité de contrôle et de discipline des importations cinématographiques soit pour la défense de la monnaie italienne, soit pour celle, encore plus importante, de la qualité du marché. Je dis «encore plus importante» car, en réalité, les importations cinématographiques ne pesaient que relativement peu sur la balance commerciale italienne, puisque leur montant total sur le marché italien ne dépassait pas les vingt millions de lires. Plus dangereuse et plus embrouillée était la situation du commerce des films. D'une part, un groupe de firmes,surtout américaines,ultra puissantes, appuyées sur un réseau d'intérêts mondiaux, commercialement imbattables non par le fait qu'elles accaparent les «étoiles» les plus connues , mais surtout parce qu'elles sont les seules à même d'assurer à chaque saison le bloc complet et organique de films qui est indispensable à chaque salle pour alimenter tranquillement ses programmes. D'autre part, une infinité chaotique d'initiatives sporadiques, une multitude d'importateurs improvisés qui se jetaient à l'accaparament des films étrangers médiocres ou tout à fait mauvais, inondaient le marché (350 films introduits en Italie cette année contre un besoin de 250) et provoquaient ainsi une pléthorie d'inutiles «premières visions» avec préjudice pour les produits bons, confusion du public et diminution du goût. Un «halte-là» s'imposait à un pareil état de choses et il a été lancé.

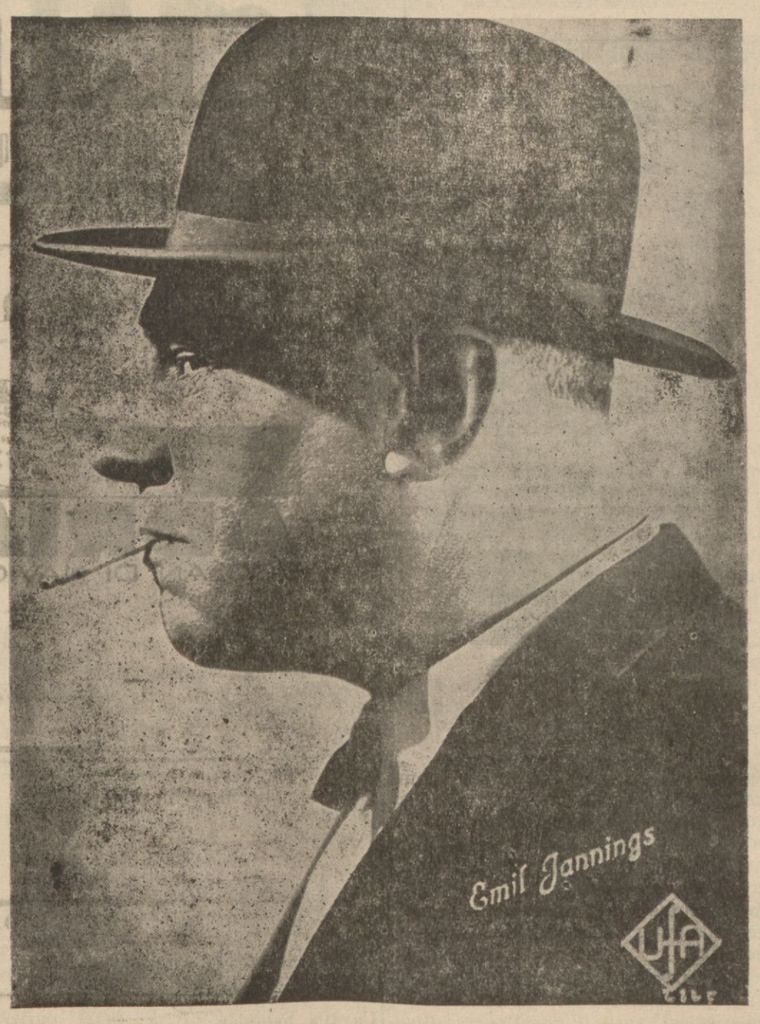
Le nouveau Monopole, qui s'appelle E. N. I. C. (Ente Nazionale Industrie Cinematografiche) dispose de l'organisation nécessaire pour procéder au recensement général des films étrangers existant en Italie et à l'établissement d'une liste de toutes les firmes intéressées au commerce international de films (Maison de production ou de distribution, Maison d'exportation, de doublage, etc.).

Mais le Monopole a aussi un autre but: C'est un Monopole de distribution. Acheter un film étranger n'est rien. L'important commence ensuite, car il faut le doubler, l'éditer (c'est à dire en préparer les copies), anticiper la réclame et enfin le louer aux cinémas qui doivent le débiter au détail au public . C'est évidemment un travail colossal , car c'est environ deux cents films par année qu'il faut lancer sur le marché italien, deux cents films qui, avec le roulement des visions successives, deviennent, par suite, quatre cents la deuxième année et six cents la troisième. Les plus grandes, les plus fortes maisons américaines de distribution ne dépassent guère quarante, exceptionnellement cinquante, films par année, ce qui est considéré tout à fait comme un maximum pour n'importe quelle organisation de ce genre. Pour cette raison un amendement successif au décret instituant le Monopole, créait un système de cession des films par lequel le Monopole s'occuperait de l'achat des films étrangers et il aurait le droit de s'en réserver une partie qu'il distribuerait lui-même; le restant, divisé en lots, serait assigné aux distributeurs indépendants qui prendraient le nom d'«agents distributeurs» et de «sous-agents distributeurs» selon qu'ils assumeraient la distribution des films pendant les deux premières années ou après.

En tout cas, même en laissant exister ces concessionnaires, par ses pleins pouvoirs quant au choix et à l'achat, par sa faculté de distribution et de prix, par la force qui lui vient de son imposante chaîne de salles grâce auxquelles il est à même d'exercer un contrôle absolu sur les plus importantes places d'Italie, l'E.N.I.C. est pratiquement l'arbitre de tout le marché italien. Non seulement si l'Italie réussit à libérer le cinéma national des importations étrangères, en épargnant ainsi quelques millions à l'économie natonale, mais aussi si le public est content, c'est à l'E. N. I. C. qu'on le devra.

Le rôle le plus délicat du nouveau Monopole sera, sans doute, le choix des films étrangers, rôle qui est, par contre, facilité par le fait que l'E. N. I. C. aura à choisir ses achats parmi toute la production étrangère. — *V. Pallamari*

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrire B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.



«Le cinéma, écrit le grand acteur allemand Emil Jannings, connaîtra des perfectionnements qu'on ne peut prévoir »

Les étoiles sur la sellette

Surtout ne parlons pas de mode, s'exclame Lida Baarova, femme énigmatique

Berlin (De notre corresp. particulier).

Elle habite dans la banlieue de Berlin, cette fameuse Grünewald, aux arbres jamais verts, et si rares, une villa toute blanche, toute silencieuse, mais gentiment accueillante. Des grands salons, où le regard se perd dans des pénombres, des beaux tapis, des glaces mates, et partout mille détails qui révèlent un grand désir de luxe et de magnificence.

Lida Baarova boit lentement son café, et semble toute fascinée par le voile mobile que forme la fumée de sa cigarette. Elle est vêtue d'un simple ensemble d'après-midi, très sombre, qui met étonnamment en valeur,la blancheur de son visage. Elle est très vaporeuse et son regard,fait d'émeraude et d'ambre, semble toujours sourire à une évocation lointaine. Ses traits sont ronds et s'harmonisent avec le style 1900 de sa coiffure.

L'AMOUR DE LA DANSE

« Dès mon plus jeune âge à Prague ma ville natale, je fus attirée par l'art. Je voulais être danseuse et j'étudiais de longues années à l'Académie de danse de l'Opéra tchèque. Des raisons de santé m'obligèrent plus tard à quitter la danse.

— Pour toujours ?

— Oh, non. Cet amour de la danse, ce culte est toujours présent en moi. Parfois je danse pour moi toute seule...

— Après l'Ecole de danse ?

— Je vins au théâtre, qui me conquit alors que j'étais danseuse, car tout ce qui avait rapport avec la scène m'intéressait. en la personne d'un producer qui, par ha- en la personne d'un produces qui, par hasard, m'avait remarquée.

Et ce fut la triomphale carrière de Lida Baarova.

UNE FAÇON DE SE COIFFER QUI VIEILLIT

Je lui demande de me dire quelques mots sur cette nouvelle façon de se coiffer, qui révolutionne en ce moment tous les milieux féminins. J'aime à poser cette question car toutes les réponses reçues jusqu'à ce jour sont tellement différentes...!

— Elle est très féminine mais donne au visage une note très particulière, très Joséphine Beauharnais. J'ai joué ce rôle d'ailleurs la saison dernière, au théâtre Il faut avoir une très belle nuque et un front régulier, car les cheveux relevés vers le haut, découvrent le cou, et ils sont très frisés devant. Mais je trouve pourtant qu'elle vieillit un peu...

Mais ne parlons pas de la Mode.. car la Mode est une chose qui donne à nous autres femmes des soucis continuels. A quoi bon révéler nos goûts puisque la Mode est si changeante.

Nous ne parlons pas de Mode !

CROYEZ-VOUS A L'ASTROLOGIE ?

Lida Baarova parle très lentement et elle a un léger accent slave qui lui donne un charme tout particulier. Elle n'aime pas trop se confier. Peut-être parce que certains journaux ont laissé courir des bruits qui n'étaient pas toujours le reflet de la vérité ni inspirés du meilleur goût.

Elle est renfermée sur elle-même et semble vivre en un monde à elle.

— Mademoiselle croyez-vous à l'astrologie ?

— Oui, les horoscopes sont à la mode... Je n'y croyais pas jusqu'au jour où justement on me remit mon horoscope et j'ai constaté qu'il disait les vérités les plus cruelles... c'est un juge effroyable et impitoyable. J'ai peur de le consulter.

Une fois j'ai voulu rester au lit afin d'éviter un malheur que mon horoscope me prédisait pour ce jour. Et j'ai reçu dans mon lit, une lettre extrêmement désagréable.

Elle sourit presque tristement. Son regard suit au-delà de la fenêtre, un fantôme invisible.

Une femme énigmatique...

Dr. N. E. Gün

L'avenir de l'art cinématographique

par EMIL JANNINGS

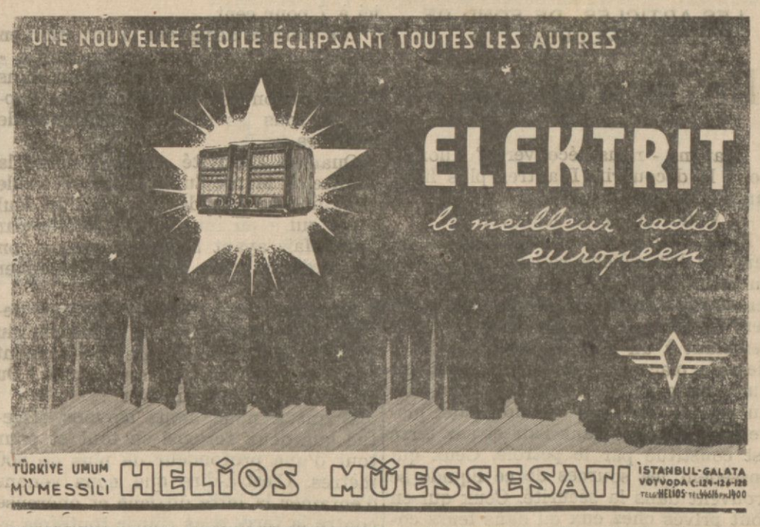
Le cinéma a depassé le stade commercial et tend de façon vigoureuse à se débarrasser des exigences de la formule industrielle, pour se consacrer presque exclusivement à la création artistique. Il est symptomatique, que de plus en plus, le succès commercial est en fonction de la valeur esthétique d'un film et que presque tous les gros succès financiers furent des belles réussites artistiques.

D'ailleurs, je suis persuadé que le public, lentement, mais sûrement, forme son goût et aiguise son jugement ; ainsi, bientôt, il éliminera de lui-même, les films de piètre valeur dramatique, et saura réaliser les différences de genre, comme le public théâtral sait différencier une pièce de Racine d'une revue de Music-Hall.

Le cinéma connaîtra d'innombrables perfectionnements techniques, dont, l'instant, on ne peut évaluer ni l'importance ni l'étendue. Mais la base même de l'art cinégraphique restera la création artistique, celle de l'acteur qui nous donne le plus profond de soi-même et que l'image mouvementée fait revivre.

De même qu'une pièce de Shakespeare, représentée sur des trétaux, il y a 300 ans, ou dans un théâtre ultra-moderne, avec grandiose mse-en-scène, reste toujours une pièce de Shakespeare, il ne restera d'une oeuvre cinématographique, que ce qui est vraiment de l'Art.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



Une enquête amusante et originale

Les goûts et les désirs des vedettes

"Quel genre de scène d'amour, préférez-vous jouer ?"

Chaque artiste joue avec plaisir des scènes d'amour, car l'amour n'est-ce pas la chose la plus belle ?

Mais il est de différentes scènes d'amour : fiançailles, aveu, pardon jalousie amour maternel, etc. etc. et chaque personnalité d'acteur s'adapte suivant le cas à un ou plusieurs genres. Pour cela il nous a semblé intéressant d'interroger plusieurs artistes et de leur demander de nous confier leur désir.

Nous leur avons posé à peu près cette question : « Quelle scène d'amour préféreriez-vous jouer ? »

Voici ce que nous ont répondu :

HANS SÖNKER

Le charmant interprète du « Lendemain du divorce » et du « Voyage de divorce » (comme l'on voit un spécialiste des divorces et pas exactement des scènes d'amour n'a pas voulu me confier de vive voix, son opinion, mais m'a laissé une feuille de papier sur laquelle étaient tracés ces mots que je reproduis fidèlement :

« Je voudrais...

Mais à quoi bon...

Puisque la censure aurait sûrement supprimé la scène... ».

Une réponse pas faite pour les enfants...

HELI FINKENZELLER

La jeune et rousse actrice bavaroise, a longtemps réfléchi avant de s'engager dans une réponse. Puis, elle m'a révélé son désir mais j'ai dû lui assurer, que personne n'en saurait rien...

« Flirter avec deux hommes l'un très jeune, l'autre assez âgé, et être pour chacun d'eux une femme diverse, et pourtant savoir les conquérir et les rendre terriblement jaloux...

Cela m'amuserait... »

FERDINAND MARIAN

Je l'ai rencontré au bar des Studios Tobis, et il m'a répondu tout de suite sans presque aucunement réfléchir en vrai héros du « Quatrième ne vient point ».

« Je voudrais tourner une scène d'amour, avec une femme très élégante; très vaporeuse, très jolie, mais qui aurait affreusement peur de moi... »

OLGA TSCHECHOWA

Un grand théâtre Berlinois : l'entr'acte. Je rencontre la délicieuse vedette de « Deux femmes » et « Aventures amoureuses ». Gentiment, elle me répond :

« Le genre d'une scène d'amour importe peu. Une seule chose est essentielle, qu'elle me permettre de jouer avec tout mon coeur, toute mon âme... »

Ginger Rogers a recommencé à tourner avec Fred Astaire. Leur dernier film est intitulé « Amanda » .

Fratelli Sperco
Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise
Departs pr
Anvers Amsterdam
Rotterdam Hamburg
SS TRAJANUS au port
ACHILLES 8 - 10 Nov

UNE DROGUERIE VENDAIT DE LA QUININE FRELATEE

Une société d'entreprise de route avait, il y a quelque temps, acheté à une droguerie dela quinine pour Ltq. 10.000 destinée aux cheminots. La quinine ayant été reconnue comme n'ayant pas les propriétés curatives voulues, la sosociété en question avait actionné la droguerie devant le tribunal.

Au cours de sa première audience présidée par Mme Mefharet, femme-juge, le tribunal décida l'analyse du médicament par une commission d'experts avec la participation du médecin-légiste, Dr Enver Kara.

Théâtre Municipal d'Istanbul
Section de comédie
Kan Kardeşleri
Birabeau
3 actes
(Trad. : Fikret Adil)

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Le pétrole turc

L'avons - nous découvert ? Allons - nous le découvrir. D'autres plus hésitants encore se disent :

— Voudront-ils le découvrir ?

Nous autres, jeunes officiers nous faisions les mêmes réflexions lorsque autrefois, nous suivions le sorcier allemand qui cherchait l'eau dans le désert de Sinai armé d'une baguette ressemblant à un arc. La soif du pétrole tient la place de celle qu'on éprouvait autrefois pour l'or. Le moteur veut dire du pétrole. Le sang des nouveaux moyens de défense dans l'air et sur terre est constitué par le pétrole. Ceux qui possèdent les sources de ce liquide se trouvent dans la sécurité. Ceux qui en sont privés chez eux ou dans leurs colonies s'empressent de les rechercher.

L'amour que l'on ressentait autrefois pour l'or avait fait place à l'argent dans le moyen âge. Mais voilà que notre siècle a obtenu de la benzine synthétique. Nous savons que pour parer à toute éventualité, la Turquie est décidée à créer cette industrie.

La benzine synthétique est une matière indispensable pour l'état de guerre. La question de son prix de revient ne doit pas donner matière à réflexion. Lorsque la benzine fait le travail de la balle qui tue l'ennemi, nous ne marchandons guère son prix.

Il n'en est cependant pas de même pour le moteur pacifique dont nous sommes obligés de songer au prix de revient.

Aussi est-ce dans ce but que nous cherchons le pétrole dans notre pays tels le coton et le fer.

Nous n'avons pas encore découvert du pétrole mais cela n'empêche que nous ne perdons pas de vue cette éventualité.

Faisons une petite comparaison non pas avec les pays qui ont trouvé le pétrole, mais avec les pays qui en ont fait des prospections sans en trouver de traces.

L'Amérique, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Hongrie, le Maroc et l'Irak sont les pays où la prospection continue dans les lieux où le pétrole n'a pas encore été découvert.

3364 puits ont été forés en Amérique en 1937 dans les terrains vierges. Le forage des 1140 puits a été exécuté dans la zone Texas-Louisiana..

Parmi ces puits 1002 furent déclarés impropres. On a trouvé du pétrole dans 138,soit 1 puits sur 8 ce qui ramène le succès à 12 pour cent.

Parmi les 2224 puits forés dans les autres régions de l'Amérique, 241 renfermaient seulement du pétrole ou du gaz. Le succès obtenu est de 12,6 pour cent. La profondeur totale de tous ces puits a atteint 2.700.000 mètres dont 410.000 mètres de forage utile et 2.300.000 m. de forage inutile. Le rendement économique est donc de 15 pour cent. Ayez, en outre, en vue que la profondeur moyenne des 3364 puits creusés est de 800 mètres.

Il existe plusieurs méthodes de prospections de pétrole. Pour éviter de fatiguer nos lecteurs, nous ne voulons pas entrer dans les détails. Ajoutons toutefois que les meilleures méthodes de propspection donnent un résultat négatif dans la proportion de 25 pour cent. On considère néanmoins un effet de heureux hasard si le succès dans la prospection du pétrole est de 25 pour cent. On sait aussi que la situation géographique en Amérique fait l'objet d'une étude depuis 40 ans.

Les compagnies qui ont utilisé des méthodes identiques ne sont pas arrivées dans l'espace de trois ans à obtenir en Angleterre cette proportion de succès.

Vingt sondages ont été exécutés dans cette période de temps en Angleterre sur une profondeur totale de 14736 m. 6 opérations de forage se poursuivent. On a découvert du pétrole dans un puits dont le débit est réduit à une tonne et demie par jour. La proportion de 12 pour cent en Amérique se réduit ici à 7 pour cent.

Ces chiffres désignent la situation en Amérique et en Angleterre où les travaux de forage de puits se font dans la proportion de 83 pour cent par rapport à tous les travaux identiques de l'univers.

Quant à l'activité déployée par la France au Maroc durant 20 années, elle s'est limitée à la découverte d'un seul puits qui a pu fournir 200 tonnes par jour. Mais ayant brûlé entretemps, on en perdit la trace pour la retrouver plus tard.

Lorsque on se trouve en France devant un insuccès dans la recherche du pétrole, des commentaires se donnent libre cours... N'en trouve-t-on pas ? Ou ne veut-on pas en trouver ?

Quant à nous, nous n'avons effectué que deux forages en tout et pour tout d'une profondeur de plus de 800 mètres. C'est-à-dire que nous venons d'entamer la lutte difficile et onéreuse contre la terre sans courir toutefois après des illusions.

La nature ne peut être vaincue que par le travail et la patience. Nous nous trouvons dans la première période de notre tâche et nous devons travailler avec l'espoir ferme de trouver du pétrole dans nos terres sans faire preuve d'inquiétude ou de découragement.

F. R. ATAY

La Reine Feride d'Egypte qui attend un heureux événement très proche

Comme elle souffre !

Or, un ou deux cachets de

NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

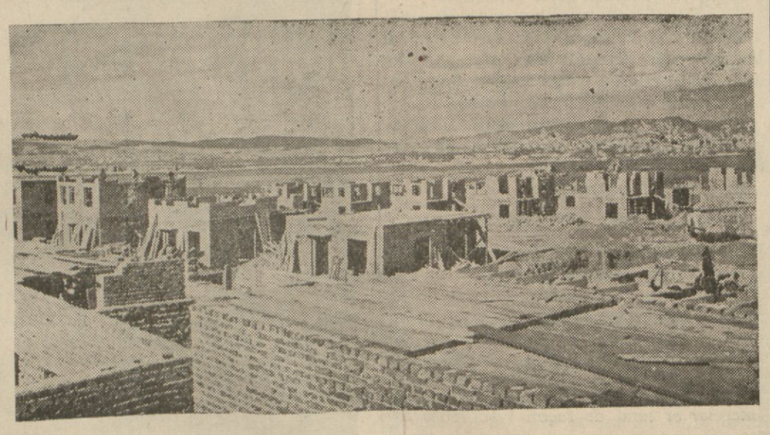
NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les malaises sans gâter l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.

L'œuvre de paix italo-allemande jugée à Belgrade

Belgrade, 8 - Le « Vreme » souligne qu'après les décisions de Vienne, la révision des traités de paix est terminée au moins en ce qui concerne l'Europe et que l'Italie et l'Allemagne ont montré être à même de pouvoir garantir la paix en Europe Centrale. Le journal ajoute que l'on peut, à présent, procéder à la construction d'une nouvelle Europe Centrale.



La cité-jardin d'Ankara en construction. Elle comptera 169 logements au milieu des fleurs et de la verdure

Tue comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures

GRIPIN

Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	PALESTINA RODI PALESTINA RODI	11 Novembre 18 Novembre 25 Novembre 2 Décembre	Service accél. En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	19 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NAPOLI Istanbul-MARSILYA	24 heures 3 jours 4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO FENICIA	17 Novembre 1 Décembre	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE	10 Novembre 24 Novembre	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	17 Novembre	à 18 heure
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO DIANA MERANO	19 Novembre 23 Novembre 30 Novembre	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QURINALE FENICIA	19 Novembre 16 Novembre	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits " 44866

LE REARMEMENT BRITANNIQUE

Londres, 7 (A.A.) - Le « Daily Mail » souligne que le programme de réarmement gâts, un tué et de nombreux blessés. fense du pays.

Le « Daily Telegraph » parle de la possibilité d'une certaine limitation.

Le « Daily Express » dit que M. Neville Chamberlain fera tout son possible pour empêcher que la course aux armements se poursuive.

LA BOURSE

Ankara 7 Novembre 1930

(Cours informatifs)

	Ltq
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act.Bras.Réunies Bomonti-Nectar	8.10
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.25
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.20
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 tranche 1ère II III	19.80
Obligations Antolie I II	40.20
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	104.—
» » 1911	96.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.98
New-York	100 Dollas	125.62
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.61
Genève	100 F. Suisses	28.5025
Amsterdam	100 Florins	68.3425
Berlin	100 Reichsmark	50.3475
Bruxelles	100 Belgas	21.26
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.5325
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3275
Madrid	100 Pesetas	4.98
Varsovie	100 Zlotis	23.6275
Budapest	100 Pengos	24.7875
Bucarest	100 Leys	0.9125
Belgrade	110 Dinars	2.8075
Yokohama	100 Yens	34.9125
Stockholm	100 Cour. S.	30.80
Moscou	100 Roubles	23.7025

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2320 obtenu en Turquie en date du 17 novembre 1936 et relatif à «une méthode et appareil pour contrôler la température des chambres à réaction exothermique» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos 1—3, 5ème étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 34

LES AMBITIONS DEÇUES

Par **ALBERTO MORAVIA**

Roman traduit de l'Italien

par Paul - Henry Michel

— Mais où est Marie-Louise ? demanda Pietro qui n'avait pas compris grand' chose. Déjà ici ?

— Non. Elle va venir.

Après un court silence, Pietro leva les yeux et rencontra le regard un peu éploré de Sophie :

— Mais je ne suis pas venu pour rien, dit-il. Ma visite a un but ; j'ai à te parler.

—A me parler ? A moi ?

— Oui, à toi.

— A moi en particulier ? insista-t-elle plus intriguée que préoccupée.

— A toi en particulier.

Sophie demeura un moment immobile, l'oeil étonné. Puis son disgracieux visage se contracta en une expression d'intense et allègre curiosité :

— Et, dis-moi, c'est très important ?

— Très important.

Sophie regardait Pietro, essayant de lire dans ses yeux.

— Au sujet de Matteo ?

Malgré ses préoccupations, Pietro restait assez lucide et il se rendait compte de la gravité de l'action que, pour faire un scrupule, il était sur le point de commettre. Rompre ses fiançailles, et pour se lier à Andréa, ce n'était pas seulement renier la conduite qu'il avait tenue depuis des années, mais s'engager vraisemblablement dans une voie obscure, compromettante et sans issue. « Légèrement, comme au hasard, » pensait-il en regardant les yeux de Sophie brillants de curiosité, « je décide de mon existence ». Il se secoua.

— Non, c'est une chose qui ne regarde que toi, dit-il avec impatience, et toutes ces questions sont superflues puisque je tiens à te parler en particulier.

Sophie, excitée, se leva.

— Viens par ici, dit-elle en tirant le jeune homme par la manche. Viens tout de suite. C'est trop amusant. Je meurs d'envie de savoir ce que c'est.

« Si tu le savais, tu serais moins impatiente », pensa Pietro mal à son aise. Cédant à l'enthousiasme de sa fiancée, il allait quand même se lever pour la suivre, mais soudain la porte s'ouvrit et Marie-Louise parut sur le seuil.

Elle portait un costume de soie noire si long et si ajusté qu'à chacun de ses pas trop courts, rapides et spasmodiques, elle avait l'air non de marcher mais de se débattre dans des liens étroits. Sa robe la serrait tellement qu'elle la faisait paraître grosse. Sur ses flancs sur son dos, des bourrelets de chair brune et mûre jaillissaient entre des rubans noirs ; ses bras nus, un peu mous, contrastant avec son corps empaqueté et ficelé, donnaient à croire que ce corps, mis en liberté se serait révélé beaucoup plus débordant et plus défait qu'il ne l'était réellement.

Avec ce costume d'un noir opaque et comme poussiéreux, Marie-Louise portait au cou, aux doigts et aux bras quelques diamants splendides, d'une grosseur et d'un éclat extraordinaires. Aucun autre bijou. A ces détails et à son allure solennelle et désinvolte de femme à la fois désireuse et sûre de faire impression, on devinait qu'elle avait apporté le plus grand soin à sa toilette et qu'elle comptait bien éclipser toutes les autres femmes, même plus jeunes qu'elle, et plus belles. Mais elle se leurrait et si elle avait pu se voir avec des yeux moins complaisants, elle serait retournée chez elle pour changer de robe. Loin d'être embellie par ces diamants, par cette étoffe trop riche, elle en émergeait, mûre et incertaine, comme d'un vase précieux un misérable bouquet de fleurs fanées. Ses cheveux qu'à force de teinture elle avait la prétention de rendre châtain clair n'avaient jamais semblé si faux et si sales ; sous l'éclat dévorant de son collier, son cou paraissait plus flasque, plus sénilement flétri ; dans ses yeux égarés, dans les coins tombants de ses lèvres, on ne lisait que désarroi et panique.

Comme si elle avait senti la honteuse absurdité de cette réconciliation conditionnée par le snobisme, elle fit quelques pas dans la salle en s'efforçant de prendre un air naturel et dégagé. Il s'agissait d'oublier et de faire oublier qu'elle ne descendait pas de sa chambre mais arrivait de l'autre bout de la ville. A son approche, comme tout à l'heure à celle de Pietro, le chien de Sophie bondit de dessous la table et se mit à aboyer furieusement. « Du calme, Chéri, du calme » ! fit Marie-Louise avec un rire forcé, repoussant la bête d'une main et, de l'autre, relevant sa traîne. Puis, tournée vers Sophie :

— Je commence à être inquiète, dit-elle d'un ton à moitié sérieux. J'ai dû beaucoup changer en vingt jours. Ton chien ne me reconnaît plus : pour un peu il me mordait. Quant à Joseph, c'est tout juste s'il voulait m'ouvrir ; j'ai dû parlementer pour lui faire comprendre que je n'avais pas envie de rester à geler dans le jardin. Et vous-même ? Qu'avez-vous à me regarder ainsi ? Vous ne me reconnaissez plus ?

Dans le silence de la salle, sa voix sonnait faux. Elle ne savait que dire et que faire et il était clair qu'à part l'insuffisante satisfaction que lui procuraient sa robe et ses diamants, il n'y avait rien en elle que de contradictoire et de confus. Finalement Sophie, la première à se remettre de la surprise de cette entrée, se précipita au bas des marches et courut vers Marie-Louise, les bras tendus :

— Sois la bienvenue ! s'écria-t-elle avec amabilité affectée. Nous t'attendions. Figure-toi même que nous étions sur le point de téléphoner chez toi pour savoir si tu étais partie.

— Vous auriez eu tort de téléphoner, répliqua l'autre durement et d'une voix forte. Elle fit semblant d'arranger sa toilette, mais elle ne perdait pas de l'oeil son mari qui ne s'était pas levé et n'avait témoigné par aucun signe qu'il se fût aperçu de sa présence.

— Je tiens mes promesses, moi. J'avais promis à Matteo de venir, je suis venue.

Sophie elle-même commençait à s'irriter de l'attitude de son frère. « C'est moi qui doit tout faire. » pensait-elle. « Pourquoi ne bouge-t-il pas ? » Mais, sans rien laisser paraître de son mécontentement, le front souriant et aimable :

— Tu sais, dit-elle avec un embarras bien joué, ça me fait quelque chose de te revoir ici parmi nous. Sans toi, la maison n'était plus la même. Ah ! j'aurais préféré, ajouta-t-elle dans un soupir, avec un coup d'oeil rapide et suppliant à l'adresse de son frère, j'aurais préféré à une simple visite un retour définitif. Mais contentons-nous de cela, en attendant mieux.

— Rose pense comme toi, répondit Marie-Louise de son ton de conversation, tout en arrangeant sa coiffure du bout de ses doigts couverts de bagues. Quand rentrons-nous? me dit-elle chaque jour. Le fait est qu'elle serait la seule de nous tous à gagner quelque chose à ma réconciliation avec Matteo. Là-bas elle travaille ; tandis qu'ici elle se tourne les pouces toute la journée.

Sophie ne releva pas cette petite méchanceté. Elle recula d'un pas et regarda sa belle-soeur :

— Quelle belle toilette ! s'écria-t-elle. Je ne te la connaissais pas... Et elle te va si bien !

— Elle est de l'an dernier, répondit Marie-Louise toujours hargneuse. Mais ne t'en déplaise, je ne peux pas te retourner le compliment. Je n'aime pas du tout ta robe.

Cette seconde méchanceté eut plus de mal à passer que la première. « Elle se croit peut-être élégante », pensa Sophie. « Serrée comme elle est, ficelée comme un saucisson ! » Pourtant elle se maîtrisa et, baissant les yeux sur sa robe :

— Tu trouves qu'elle me va mal ? demanda-t-elle.

— Comment, je trouve ? répliqua l'autre, raide et péremptoire. Mais ma chère j'en suis parfaitement sûre. Puis, se tournant franchement vers son mari : Comment se fait il que Matteo soit en gris ? Il ne vient pas ?

(A suivre)